

Fascinés par la vie

Tous les mois, conséquence des pathologies tropicales oubliées de cette région, des personnes se réincarnent sous la forme d'animaux, dans cette immense Amazonie, car elles croient que lorsque leur corps meurt, celui-ci se réincarne sous la forme d'un animal sacré et, demeure ainsi présent dans leur communauté, cette croyance existe encore, surtout dans les zones rurales isolées très touchées par ces pathologies.

Malgré la souffrance que leur cause la maladie qui les atteint ils ne perdent pas pour autant leur fascination pour la vie ; et le démontrent au quotidien, lorsqu'ils en appellent à leurs croyances et les remercient de leur donner la capacité d'affronter autant de contrariétés et d'aller de l'avant. Pour nous, qui ne sommes pas d'ici, il nous est parfois difficile de les comprendre, à cause de notre attitude rebelle face à ce que nous considérons injuste. Ici, la maladie est inscrite dans leur citoyenneté, parfois à cause d'un diagnostic trop tardif, ou parfois à cause des médiocres services sociaux dispensés aux habitants de cette région de l'arrière-pays.

Mais, comme je le disais, leur amour pour la vie est si grand qu'il leur permet de résister à pratiquement tout avec pratiquement rien.

Cette capacité de résilience, nous avons pu la constater une fois de plus, il n'y a pas longtemps, lorsque nous avons découvert Janaina dont les constantes vitales étaient très précaires et qui a su résister, grâce à sa fascination pour la vie, presque deux semaines jusqu'à ce que l'on puisse la transporter en ville, et aussi grâce à une petite couveuse à isopodes connectée à des lanternes à manivelle et au murmure complice de ses jeunes parents adolescents pour l'aider à résister.

Toutes les deux heures nous nous relevions pour que ces lanternes continuent à produire leur chaleur, et au fil des jours qui passèrent, nos pensées rejoignaient celles de sa famille par des gestes de confiance, car nous savions que malgré son très bas âge, son regard nous incitait à aller de l'avant. Finalement, nous y sommes parvenus, un peu épuisés, mais avec la conviction qu'entre tous, nous avons réussi à maintenir les constantes vitales de notre petite Janaina.

Peut-être, comme nous l'a dit une personne en nous voyant arriver, que votre folie de personnes marginales qui ne s'avouent jamais vaincues l'a rendu possible, votre familiarisation avec le défi de rendre possible l'impossible dans un contexte de défi permanent.

En tant qu'équipe de personnel de santé nous nous demandons jusqu'à quand nous serons témoins d'une si grande vulnérabilité humaine ? Ceux qui nous accueillent au sein de leurs communautés nous répondent que la nature décide et nous, nous insistons afin que notre praxis de travail rende possible une évolution amenant à une situation dans laquelle les parasites, les bactéries ou les virus ne seraient pas systématiquement présents dans ces communautés.

Il s'avère parfois difficile de comprendre le déterminisme qui oriente leurs vies, étant donné qu'il est donné par l'influence d'une flore qui, bien que parfois très virulente, les protège ; et qui dote ses habitants d'une importante diversité de connaissances. Il est possible que cette connaissance si particulière leur donne cette capacité de résistance malgré leur apparence de très grande fragilité face à une nature puissante et imposante. Peut-être que cette vulnérabilité même est la cause de leur sérénité, face aux diverses vicissitudes de la vie, une vie, celle de ces personnes, comme le disait Nazinha – la Chaman de l'Igarapé des eaux noires- « dont nous trouverons le sens dans chaque chose que nous créons, si chacun de ses instants est vécu avec enthousiasme ».

Tony López González

Coordinatrice du secteur de santé du Programme Écoles de Santé. Écoles pour la vie ACI-ESADTE
Coordinatrice internationale Programme Ipiranga Maladie de Hansen Rio Purus-Amazonie Brésil

